

PATRICK ISABELLE

HENR CIE



L'affaire
O'Neill

Mon histoire

Je m'appelle Henri Côté.

Mes parents ne sont pas mes vrais parents. C'est la triste vérité. Si j'ai évité, jusqu'ici, de dévoiler d'où je viens, c'est parce que ça pourrait mettre ma vie en danger... Mais je ne peux plus vivre dans le secret une minute de plus. Il faut que les gens sachent, que la vérité sorte au grand jour, même si ça signifie l'exil.

D'où je viens, le temps ne fonctionne pas de la même façon. Les saisons n'existent pas. Quand la pluie s'abat sur la terre, c'est assurément un mauvais présage. Si cette pluie se transforme en neige, il faut fuir. Le plus vite possible.

D'où je viens, il n'y a pas d'électricité. Personne ne sait ce qu'est un ordinateur, encore moins

une télévision. Si l'on veut joindre quelqu'un, il faut lui écrire sur un bout de papier et espérer que le message se rende à destination. Ça peut prendre des jours. Des semaines. Des mois.

Je suis né un soir d'orage. La noirceur s'était répandue sur la ville à une vitesse folle et, en voyant les éclairs fendre le ciel, les habitants s'étaient enfermés dans leurs maisons, bien décidés à n'en sortir qu'une fois le soleil revenu. Pourtant, la journée aurait dû être splendide. Le soleil aurait dû briller de mille feux et les oiseaux auraient dû voler dans tous les sens pour chanter joyeusement ma venue au monde. Nul n'avait prévu le malheur qui venait de s'abattre sur le royaume.

Dans la plus haute tour du château, la reine faisait les cent pas sur le plancher de pierre. À travers les fenêtres, elle pouvait voir la tempête à l'extérieur. Elle entendait le vent qui fouettait les carreaux. Elle était inquiète. Si elle en croyait les rumeurs, le roi était mort dans l'après-midi, assassiné de sang-froid par Odran, le sorcier de l'ombre.

Dans un élan de détresse, elle avait confié une lettre à son écuyer avant de courir s'enfermer

dans sa chambre avec son nouveau-né. Il dormait paisiblement près du feu, dans son petit berceau brodé de feuilles d'or et d'argent. Pour sa part, elle n'arrivait pas à fermer les yeux. Elle ne pouvait pas. Elle espérait de toutes ses forces que sa lettre trouve son destinataire. Elle implorait les dieux d'être cléments et de lui accorder cette dernière faveur avant de laisser les ténèbres envahir son royaume.

Soudain, elle entendit des pas de l'autre côté de la grande porte de bois massif qui la protégeait du monde extérieur. On montait la rejoindre à toute vitesse. La reine retint son souffle, terrifiée à l'idée que ses ennemis aient déjà forcé les portes de la forteresse. Lorsqu'elle entendit le cliquetis d'un trousseau de clés, elle regarda la porte s'ouvrir avec effroi.

— Votre Altesse!

Elle soupira de soulagement en voyant Murtagh, emmitouflé dans sa cape aux couleurs de la nuit, pénétrer dans ses quartiers personnels. Elle avait toujours eu beaucoup de respect pour le magicien. Il possédait une force tranquille qui la faisait se sentir en sécurité. Maintenant

qu'il était là, elle n'avait plus rien à craindre. Il saurait quoi faire.

— Oh! Murtagh, j'avais si peur que vous ne veniez pas. Dites-moi, est-ce vrai? Est-ce donc vrai?

— Je crains, Votre Altesse, que ce soit la vérité. Le roi, votre époux, est mort. Le vent le raconte. Les cieux le pleurent. Il n'est plus de ce monde et son armée est décimée. L'heure est grave.

La reine ravala son sanglot. Elle devait demeurer forte pour son nouveau-né, pour le prince héritier. Mais que faire pour le protéger? Odran le terrible avait désormais la voie libre pour venir lui ravir le trône. Elle était sans défense et elle avait bien peur que toute la magie de Murtagh ne puisse empêcher Odran d'anéantir sa lignée.

— Y a-t-il de l'espoir, magicien? Peut-on contrer le sorcier de l'ombre?

— Des jours meilleurs sont annoncés, ma reine. Les étoiles proclament depuis des siècles la venue du prince qui engouffrera les ombres dans les profondeurs des enfers. Mais il faut

agir vite, car les ténèbres se rapprochent rapidement. Il faut protéger l'enfant.

Le tonnerre frappa si fort que la tour trembla.

La reine lança un regard à son petit bébé qui dormait à poings fermés dans la chaleur du feu. Elle porta une main sur son cœur et acquiesça d'un mouvement discret de la tête. Elle devait se résigner, se rendre à l'évidence: son fils était le seul espoir qui lui restait si elle souhaitait qu'un jour, le royaume soit sauvé des griffes d'Odran.

Murtagh le magicien retira son capuchon pour dévoiler son visage pâle et fatigué. Sa longue barbe blanche et son crâne dégarni étaient la preuve irréfutable qu'il ne subsistait que peu de magie en lui. Depuis des siècles, il avait servi la couronne du mieux qu'il avait pu. Ce soir-là serait son ultime sacrifice... mais hélas, il n'avait pas la forme physique requise pour effectuer le voyage.

— Votre Altesse, y a-t-il encore quelqu'un en qui vous avez pleinement confiance au château? Quelqu'un qui serait prêt à mourir pour vous?

La reine hocha lentement la tête en fermant les yeux. Elle n'avait qu'un nom en tête, quelqu'un que personne ne soupçonnerait. Elle se dirigea tout droit vers la tête du grand lit et agrippa une corde blanche sur laquelle elle tira avec vigueur. Une clochette se fit entendre dans la chambre et, quelques instants plus tard, le foyer pivota pour laisser entrevoir un passage secret. Murtagh observa avec étonnement le petit homme roux qui en sortit, vêtu d'un drôle de costume vert émeraude et d'un chapeau ridicule. Il portait ses cheveux aux épaules et son visage expressif était décoré d'une barbiçhette pointue, aussi rousse que sa chevelure. Il se jeta aussitôt aux pieds de la souveraine en sanglotant.

— Ma reine ! Ô ma reine ! J'ai peine à le croire ! Est-ce donc vrai ce qu'on raconte dans le château ? Est-ce que notre bon roi serait... est-il... Non ! Dites-moi que c'est faux !

La reine posa une main sur la tête du jeune homme d'un geste réconfortant. D'une voix douce, elle lui répondit :

— Lève-toi, Marc-Antoine, sèche tes pleurs. Hélas, notre bon roi Ronan s'est éteint. Mais, plus que jamais, j'ai besoin de toi.

— Ô ma reine, je vous en prie, je n'ai pas du tout l'âme à la drôlerie.

— Je ne veux pas que tu me fasses rire. J'ai une mission royale à te confier. La plus importante et la plus prestigieuse prestation que tu donneras dans ta vie, Marc-Antoine.

Le magicien s'avança vers la reine, visiblement inquiet.

— Votre Altesse, êtes-vous bien certaine de vouloir confier cette tâche au fou du roi ?

— Marc-Antoine est un fou, certes, mais c'est un cœur vaillant. Il a le courage des mots et la bonté du rire. C'est un jeune homme bon et je sais qu'il donnerait sa vie pour moi si je le lui demandais.

— Très bien, Votre Altesse. Dans ce cas, il n'y a plus de temps à perdre...

La reine s'approcha du berceau et prit l'enfant dans ses bras. Elle colla un baiser protecteur sur son front en murmurant une petite prière aux dieux, les implorant de protéger son fils unique. Pendant qu'elle l'enveloppait dans une

couverture chaude, Murtagh ordonna au jeune homme roux d'aller immédiatement enfiler des vêtements de voyage. Celui-ci s'exécuta à toute vitesse. Lorsqu'il revint, la reine déposa le bébé dans les bras de Marc-Antoine, le visage inondé de larmes.

— Je te confie mon enfant. Puisse-t-il trouver refuge dans ton étreinte.

Marc-Antoine leva les yeux vers sa reine, abasourdi. Il ne comprenait pas trop ce qui était en train de se passer. Le magicien le saisit par les épaules.

— Écoute-moi bien maintenant, jeune fou ! Dans les écuries au nord de la ville, tu trouveras un grand cheval noir à la crinière dorée. C'est ma monture, une bête gigantesque qui court plus vite que la lumière du jour et qui comprendra tes pensées. Monte-la et file tout droit vers l'ouest, sans t'arrêter. Tu m'entends ? Après un jour et une nuit, lorsque l'aube fera son apparition, tu apercevras un arc-en-ciel se former dans la rosée. Suis-le. À son pied, tu rencontreras la fée Fleur-de-Lys, plus grande et plus magnifique que tout ce que tu as pu imaginer dans ta vie. Elle t'aidera à passer de l'autre côté.

— De l'autre côté ? Je ne comprends pas, mon seigneur, je ne suis qu'un pauvre fou, je...

— Fleur-de-Lys te fera traverser le portail vers le monde des hommes. Elle le scellera derrière elle afin que plus personne ne puisse le franchir avant longtemps. Seul le prince héritier pourra le rouvrir lorsqu'il aura atteint sa seizième année de vie. Cet enfant est le seul espoir de notre peuple. Il détient une force unique qui, un jour, sauvera le royaume des ombres qui s'apprêtent à l'envahir. Tu le protégeras de ta vie, m'entends-tu ? Tu l'aimeras comme ton propre fils. Tu ne lui diras rien de ses origines ni de qui il est réellement... Et lorsque le prince aura 16 ans, il sera prêt à revenir dans notre monde.

— Mais, mais, mais... qu'est-ce qu'il y a de l'autre côté ? Comment pourrai-je survivre ? demanda le fou du roi.

— Le monde des hommes est différent du nôtre. Là-bas, la magie n'existe pas. Odran ne pourra donc pas vous retrouver ni sentir votre présence. Cependant, je dois te mettre en garde : c'est un univers étrange dans lequel je te propulse. Tu y verras des choses terribles ! Des machines lumineuses qui émettent des sons

tonitruants, des miroirs qui reflètent des réalités fictives, des chevaux d'acier qui défient les lois de la nature et des feux emprisonnés dans du verre qui obéissent aux doigts des hommes. Mais la fée Fleur-de-Lys te guidera. La légende raconte que son chant apaise le cœur des humains, petits et grands, et que ses notes se transforment en pièces d'or. Tu seras en sécurité auprès d'elle.

Le magicien se raidit et tendit les mains vers le ciel. Il prononça une formule mélodieuse dans une langue inconnue et, aussitôt, une boule de lumière dorée apparut entre ses paumes. Il la fit virevolter dans les airs en murmurant des choses inaudibles jusqu'à ce que la lueur dorée vînt entourer Marc-Antoine et le bébé. Le jeune fou se sentit enveloppé d'une chaleur inexplicable, d'un courage qu'il ne se connaissait pas.

Le vieux magicien s'écroula à genoux sur le plancher de pierre. Il tremblait. La reine se précipita vers lui pour l'aider à se relever, mais il leva une de ses mains frissonnantes pour la stopper d'un coup.

— Voilà, dit le magicien d'une voix chevrotante. Avec tout ce qui subsistait de magie en moi, je

t'ai muni d'une protection magique. C'est de la vieille sorcellerie qu'Odran ne pourra détecter. Son cœur ne peut pas comprendre la lumière qui t'habite désormais. Maintenant, jeune fou, file... file avant qu'il ne soit trop tard.

Marc-Antoine serra le bébé, qui dormait toujours contre lui, et fit un pas en direction du passage par lequel il était arrivé. Celui-ci le mènerait directement aux tunnels secrets du château qu'il n'aurait plus qu'à emprunter jusqu'aux écuries au nord de la ville, à deux pas des fortifications.

Il s'arrêta un instant, hésitant entre poursuivre sa course et se retourner. Il n'avait pas une seconde à perdre, mais c'était plus fort que lui. Il regarda sa reine dévastée et lui demanda :

— Le prince, ma reine... il a un nom ?

Elle se redressa et leva le menton bien haut en essuyant les larmes sur son visage. Elle plongea son regard perçant dans celui du jeune homme et fièrement, avec un sourire au coin des lèvres, elle lui répondit :

— Henri. Il s'appelle Henri.

Confortablement assis dans mon lit, je tourne la page, mais la suivante est blanche. L'autre d'après aussi. Ça finit ainsi! Je n'arrive pas à y croire. Ce n'est vraiment pas gentil de la part des auteurs de laisser le lecteur en suspens comme ça! Heureusement, je sais que les autres tomes sont déjà parus. Sinon, je pense que j'écrirais à la maison d'édition pour me plaindre!

Toujours est-il que c'est probablement une des meilleures bandes dessinées que j'ai lues depuis longtemps! Des reines, des magiciens, des fées, des sorciers maléfiques qui envahissent des royaumes... c'est complètement hallucinant. J'ai vraiment hâte de voir où s'en va l'histoire. Est-ce que le pauvre fou du roi réussira à passer de l'autre côté du portail?

Dans quel monde se retrouvera-t-il? C'est intrigant et tellement excitant!

Bon, je sais que c'est impossible que ça me soit arrivé à moi, je ne suis pas idiot au point de croire que je suis l'héritier d'un royaume magique d'une réalité parallèle à la nôtre et que le jour de mes 16 ans, je devrai aller combattre les forces de l'ombre afin de reprendre ma place sur le trône! C'est encore plus ridicule de penser que ma mère est une fée puissante et que mon père est un ancien bouffon royal. Mais ça me fait du bien de me l'imaginer, même si c'est juste dans ma tête. Je ne peux pas m'en empêcher.

J'ai passé ma jeunesse à me représenter toutes les vies possibles et impossibles que j'aurais pu vivre si je n'avais pas été adopté par mes parents. Je suis quand même chanceux d'être tombé sur eux, même s'ils sont un peu bizarres, surtout ces temps-ci: mon père «l'artiste» qui s'apprête à publier son premier recueil de poésie et ma mère «la chanteuse» qui vient de se hisser, pour la première fois en 15 ans, au sommet des palmarès! Moi qui croyais avoir connu le pire quand ma mère faisait la tournée des écoles primaires déguisée en Madame

Cacahuète pour chanter ses chansons ridicules sur des petites mitaines et des limaces qui font des grimaces, j'étais loin de me douter qu'elle reprendrait du service en tant que Lys, la chanteuse populaire.

Tout ça, c'est la faute à Rainbow, la nouvelle coqueluche des radios, et à son audition à *L'école des stars*, le concours de chant télévisé le plus écouté au pays. Mes amis et moi, on a toujours trouvé ça drôle que ma mère ait connu la gloire avant ma naissance en chantant les paroles ridicules de «Coucou café», son grand succès. C'est soudainement moins cool qu'elle soit redevenue à la mode! Tout le monde la reconnaît dans la rue et je déteste être «le fils de Lys»! Je préférerais être simplement «Henri»!

Au moins, maintenant que son nouvel album est sorti, ma mère est moins stressée qu'avant. Elle a été occupée pendant quelque temps en faisant la tournée des médias, mais depuis une ou deux semaines, elle est plus présente à la maison. Ça me fait du bien qu'elle soit là et qu'elle popote tranquillement sans courir d'un côté et de l'autre comme un dindon affolé.

Je profite donc d'une petite pause de ma grande sœur, Marika, qui commençait sérieusement à me taper sur les nerfs. En l'absence de ma mère, elle se prenait pour l'autorité dans la maison ! Henri, fais ceci. Henri, fais cela. Elle allait jusqu'à donner des ordres à mon père, qui n'a jamais eu l'habitude de tenir la maison rangée, bien qu'il y soit pratiquement en permanence.

Marika n'est pas méchante. Elle joue seulement son rôle d'aînée avec un peu trop de sérieux. Depuis qu'elle sort avec le parfaitement trop beau Félix, on dirait qu'elle s'est mis dans la tête qu'elle connaissait tout de la vie ! Moi, je sais qu'elle ignore d'où elle vient, elle aussi. Mes parents ne lui raconteront l'histoire de son adoption qu'à ses 16 ans, comme ils me l'ont promis à moi aussi. Ce dont Marika ne se doute pas, c'est que maman m'a expliqué ses origines après que j'eus découvert un article dans une vieille revue de la bibliothèque. Mais je lui ai juré-craché de ne rien dévoiler à ma sœur.

Par chance, ma petite sœur, Alexandra, est toujours là pour détendre l'atmosphère. J'ai beau la taquiner sans arrêt parce qu'elle est

la seule et unique enfant biologique de mes parents, je l'aime bien malgré tout, « le miracle ». Elle me fait rire et en plus, elle aime bien se taper une tonne de films avec moi. D'ailleurs, je lui ai promis que j'allais regarder un de ses films de fille débiles aujourd'hui...

C'est peut-être un bon film. Honnêtement, je n'en ai aucune idée. Disons que je préfère les vieux films en noir et blanc, le genre de films aux effets spéciaux douteux avec plein de monstres et d'extraterrestres. Je m'éclate complètement en les visionnant. Même si F.-X. essaie de me faire découvrir des films récents, je continue de fréquenter mes différents sites favoris à la recherche de la perle rare. La semaine dernière, je suis tombé sur un film que je n'avais jamais vu avant : *La terre contre l'araignée*. L'histoire d'une petite ville américaine terrorisée par une tarentule géante. J'en pleurais de rire.

Léo aurait sans doute dit :

— C'est n'importe quoi, tes films, Henri !

Pour un gars qui porte « Bébitte » comme surnom, mon meilleur ami Léo manque